

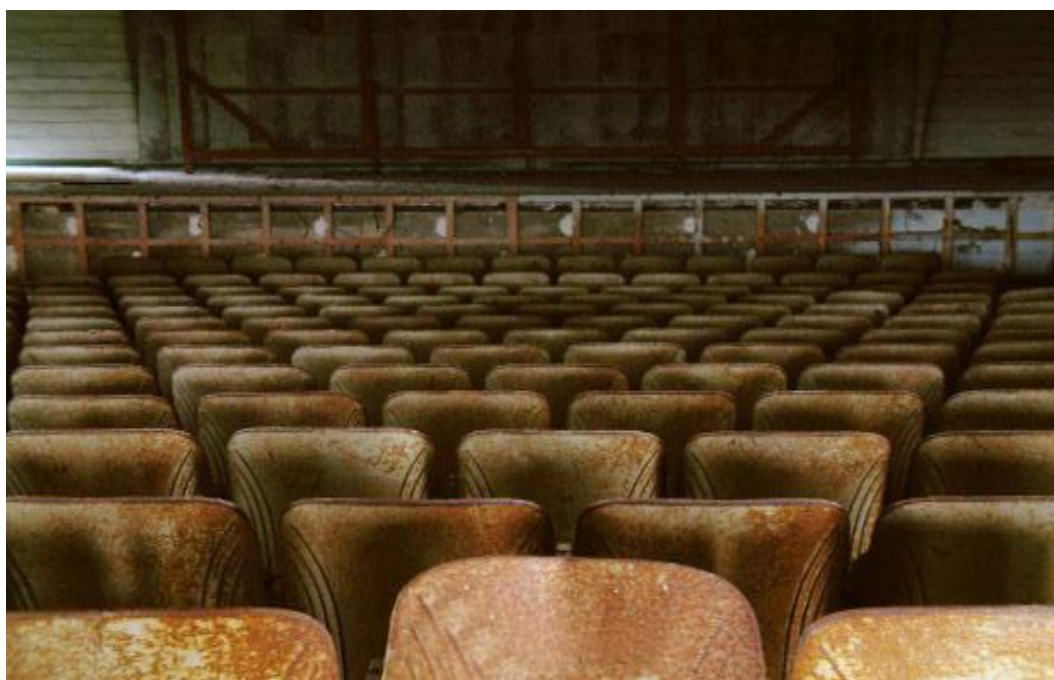
# CINEMA POST COVID

## METHODE

La production cinématographique est effondrée. De nombreux investisseurs ou financiers prendront de moins en moins le risque, qu'implique l'existence de « la chose » COVID, d'investir dans de la production cinématographique destinée à la salle, vue la complexité technique organisationnelle de produire un film en condition épidémique, cad depuis 2020. Les producteurs délégués eux-mêmes ne peuvent plus risquer 'comme avant' à prendre sur leurs sociétés la responsabilité de produire.

Les distributeurs à terme n'auront plus rien à distribuer. Les salles, dont la masse a doublé de volume en 20 ans pour répondre à l'offre de demande de films suite à la création du système de la carte illimitée, vont toutes fermer de trois quarts et se remplir de toiles d'araignée, d'autant que les nouveautés qui réussiront à être produites iront pour la plupart directement en diffusion VOD pour éviter "la contamination mortelle" entre spectateurs physiques.

Avez-vous déjà vu une salle de cinéma crever ? Il suffit de visiter aujourd'hui la salle de cinéma abandonnée d'une base militaire fermée pour s'en rendre compte.



Plus proche de nous, le cinéma MK2 au bord du Canal de l'Ourcq à Paris...



La seule voie possible actuellement pour avoir une chance de survie dans les ruines de la nouvelle Industrie cinématographique, c'est de cibler la problématique de la prise de vues lors du tournage face aux nouvelles règles de vie légales et mutantes liées à la Covid, cad à l'ère postCOVID. Le simple fait de prévoir un tournage sur une période prédéfinie de 2 mois devient obsolète car ingérable, la prise de vues devra être organisée sur la base de blocs de tournage temporaires distincts, espacés dans le temps et étalés sur une ou deux années, des blocs que l'on peut appeler des modules.

Cet espacement devrait permettre de produire un film en temps classique, cad entre une et deux années, le montage pouvant être effectué entre la réalisation des modules. C'est une autre façon de s'organiser, les producteurs devront s'y plier ou disparaître. Ne sachant pas y faire, et même n'imaginant pas qu'on puisse y faire, ils disparaîtront majoritairement et laisseront, de fait, place à une nouvelle génération de jeunes producteurs de type "aventuriers", paradoxalement : à l'ancienne.

Le cinéma modulaire, les acteurs pour ne pas disparaître de l'écran devront s'y adapter et leurs agents devront le comprendre s'ils veulent que leurs 10% ne deviennent pas que du sable.

La seule solution qui permet de construire de la matière cinématographique, pour les prochaines années, c'est de tourner une nouvelle forme de cinéma : petites équipes, petits matériels numériques, petits budgets, scénarios adaptés, montages inventifs, tournages modulaires, en mode furtif [Int & Ext], un cinéma "bricolé" loin des formes académiques automatisées, cad

un cinéma émancipé des normes techniques industrielles habituelles. Les réalisateurs agréés, ne sachant pas y faire, et même n'imaginant pas qu'on puisse y faire, majoritairement disparaîtront et laisseront de fait place à une nouvelle génération de jeunes réalisateurs pour la plupart auto formés à la prise de vues Smartphone.

C'est la loi COVID, nul n'y peut rien contre, et aucun vaccin n'y changera rien sur la forme puisque la problématique est liée à la peur, la peur n'ayant rien de rationnel, d'autant qu'elle est entretenue continuellement par les médias, le système médical et la parole politique, et que le coût de cette peur à un prix sur le budget d'un film : celui grandissant des assurances liées au tournage qui peut être suspendu par décision politique en 24 heures et sans préavis.

Pour réduire à quasi néant l'impact des nouvelles règles de tournage liées au virus Chinois et ses mutations potentiellement infinies, il faut être capable de naviguer dans les conditions suivantes :

- 5 à 10 personnes maximum en équipe technique de base tournage.
- Caméra de poing en lumière naturelle repérée ou ajustée.
- Budget 500 000 à 900 000 euros maximum. (très important de vendre un projet en dessous de la barre du 1 million d'Euros)
- Diviser la prise de vues en Modules planifiés espacés dans le temps sur une à deux années.

Ce sera comme cela les prochaines années pour ceux qui veulent continuer de réaliser des films "Industriels" et pour les producteurs qui en assumeront les budgets, seuls les plus inventifs et créatifs survivront donc.

En moins de 150 ans les créateurs de l'industrie cinématographique, pour survivre, ont du s'adapter au parlant, puis à la couleur, puis au numérique, et maintenant ils doivent s'adapter à un virus tueur qui impose la distanciation sociale (dont les règles théoriques sont continuellement changeantes, donc ingérables en matière de réalisation cinématographique).

D'une certaine façon, c'est une révolution de type *Darwinesque*.

Dans un premier temps les réalisateurs vont disparaître, seuls les cinéastes vont survivre. C'est un défi passionnant à relever pour les plus combattifs.